Leçon d'économie

Il était un petit royaume bien paisible et tranquille : malheureusement, le roi en mourut et son fils, qui avait fait quelques études et vu bien du pays, décida que du haut de son trône il allait moderniser la nation.

Des édits furent donc proclamés ; des placards affichés ; on avertit les paysans que bientôt commencerait la réforme des finances par quoi le jeune roi entendait entamer son grand oeuvre et lancer la rénovation.

Or, dans ce royaume qui était vraiment tout petit, il n'y avait qu'un village (c'était la capitale), et dans ce hameau n'étaient que deux auberges : aussi, quand débarqua l'économiste qu'avait fait venir tout exprès de Paris notre prince pour optimiser le système des taxes et impôts, ce pauvre spécialiste se sentit fort embarrassé : comment donc faire des miracles, dans un pays si étriqué ?

Mais enfin, il était courageux ; il se mit donc à l'ouvrage, et commençant par entrer dans la première des deux auberges, s'y présenta au maître des lieux : remarquant distraitement au passage la présence d'une grosse femme qui s'affairait au fond de la cuisine en compagnie d'une maigre gamine, ne sachant pas trop par où commencer, à tout hasard il demanda

- Ce sont là tes salariées ? Elles ont l'air de faire un travail correct ; combien les paies-tu donc ?
 - Ben... Rien du tout, puisque ce sont ma femme et ma fille!
- Rien du tout ? C'est très mal ; tu les exploites ! Ta femme n'est pas une esclave. Appelle-la-moi tout de suite.

Aussitôt convoquée, l'insoumise accourut, fit une révérence et émit cette ardente revendication syndicale :

- S'il plaît à mon seigneur, j'ai mon ragoût qui est au feu...
- Ce sera vite fini. Ecoute, femme : il paraît que cet homme ne te paie point à la juste mesure de ta peine. . .
 - Ben non, mon seigneur, vu qu'on s'est mariés à l'église.
- C'est un tort. Désormais, il te versera d'honnêtes émoluements. Mettons. . . Combien gagnez-vous donc par soirée ?
- Oh, à peine de quoi vivre, pas plus de cinquante écus les bons jours (mentit l'aubergiste).
- Bon. Partons d'une base de cinquante écus. Alors tu dois donner à ton épouse une part de cette somme chaque soir, tu comprends ? Disons cinq écus par soirée de travail ; mais comme c'est un travail de nuit il y a prime, ce qui nous fait six écus par soirée. Allez, paye-la, j'attends!

L'aubergiste sortit six écus d'un tiroir et les tendit à sa femme sans bien comprendre où tout cela les mènerait ; la femme, saisissant la somme, s'apprêtait à retourner en cuisine au pas de course mais l'économiste la retint le temps d'un laïus sur l'égalité des sexes. L'ayant achevé, il demanda encore :

- Au fait, femme ; juste pour savoir : que vas-tu faire de tout cet or ?
- S'il plaît à votre grâce, une fois votre altesse partie, je le remettrai dans le tiroir avec le reste.
 - Non, non! Tu n'as rien compris! Ces écus sont à toi, ils sont ton salaire!

- Ben oui, votre grâce, c'est bien pour ça que je vais les ranger là où qu'on met tous nos sous...
 - Parce que vous faites caisse commune?
 - Oui-da, comme mon père et ma mère dans le temps.
 - Ce n'est pas raisonnable. Imagine qu'un beau jour ton époux te chasse...
- Oh, pour ça, pas de danger ! D'abord il a plus l'âge de s'amuser tout seul, ensuite mon frère lui casserait la gueule, et puis de toutes façons c'est un brave bonhomme, y ferait jamais une méchanceté pareille.
 - Je ne voulais pas dire: "te chasser de ta maison"; de ta cuisine, seulement!
 - Et qui est-ce qui lui ferait la tambouille?
 - Une autre femme. Ou bien un homme, pourquoi pas?
 - Et pis quoi encore? Des hommes dans les cuisines à ç't'heure!
- Pas la peine de rire. S'il te remplaçait par un personnel plus flexible, dynamique ou qualifié, il serait en droit de ne plus te donner d'écus, y as-tu seulement songé?
 - Mais puisqu'y m'en donnait pas d'ordinaire...
- Ça, on en reparlera plus tard. Il va devoir te verser de solides indemnités!
 Au fait, comment te débrouillais-tu donc pour vivre sans argent?
 - Ah mais quand j'avais besoin, je savais prendre dans la caisse!
- De mieux en mieux! Ecoute : désormais, que ça te plaise ou pas, il faudra que tu obéisses aux règles de l'entrepreneuriat moderne. C'est un ordre de ton roi. Lui te donnera donc six écus tous les matins que tu auras oeuvré la nuit, et toi, tu les rangeras ailleurs que dans son tiroir, je ne sais pas, moi! Mets-les donc dans tes poches!
- S'il plait à son altesse, j'ai pas de poches à ma robe, mais je peux les fourrer dans mon corsage.
- Voilà. Et plus question que tu touches au tiroir. Par ailleurs, de tes six écus, tu vas m'en donner un. Regarde, ce que c'est que d'être organisé : tu as vu ma chemise ? J'ai douze poches en tout, et ton écu, je le mets ici, là, dans la dixième poche, celle des cotisations salariales.
 - Ce que c'est quand même que l'éducation...
- A ton mari, maintenant. C'est lui le chef d'entreprise : si toi tu gagnes six écus, il en mérite bien vingt-quatre.
- Je croyais que votre altesse avait dit comme quoi les femmes c'est tout pareil que des hommes ?
- Oui, enfin, ici, c'est pas la diversité homme-femme qui importe : c'est la différence patron-salariée.
- J'ai tout compris : en fait on est égaux, mais comme je suis la femme, je le suis quand même un peu moins.
 - Exactement. Toi, l'homme : prends vingt-quatre écus dans ton tiroir.

L'aubergiste s'exécuta de mauvaise grâce, car il craignait bien que cette somme ne lui fût réclamée à titre de cotisation volontaire, d'amende forfaitaire ou d'autre chose par un type qu'il trouvait fort bizarre. La suite des évènements ne le rassura pas tellement :

- Ces vingt-quatre écus, mon brave homme, sont ton salaire ; tu vas m'en donner douze au titre des impôts sur le revenu. Bien. Range le reste dans une de tes poches. Maintenant, combien reste-t-il dans ton tiroir ? Cinquante. C'est curieux, pour quelqu'un qui n'avait que cinquante écus en tout, qui en a douze

dans la poche, qui en a donné six à sa femme et à qui je viens d'en prendre douze de plus.

- Ce qu'il y a en plus des cinquante, c'est des sous que j'avais d'économisés pour acheter des lapins pour faire cuire ce dimanche à la fête du village (mentit l'aubergiste).
- Tu veux dire : ton fonds de roulement ? Il faudrait prévoir un autre tiroir, alors, pour ne pas tout confondre... C'est ce qui distingue la gestion saine de la gestion de fait : la gestion de fait, c'est quand l'aubergiste n'a qu'un seul tiroir à écus ; forcément, ça ne peut pas aller. Bon, on va provisoirement prendre trente écus et les mettre dans cette casserole, qui symbolisera le tiroir à fonds de roulement. Les vingt qui restent sont le bénéfice net de l'entreprise, dont je prends la moitié soit dix, pour les mettre dans ma poche numéro trois. Maintenant, fais venir ta fille.
 - Vous allez vouloir que je lui donne six écus à elle aussi?
 - Cela dépend ; quel âge a-t-elle au juste ?
 - Seize ans tout pile, s'il plaît à monseigneur.
 - Sait-elle des choses que les filles ordinaires ignorent à son âge ?
 - Je ne sais pas ce que je dois comprendre, mon seigneur...
- Eh bien : des choses que la fille de l'autre aubergiste ne saurait pas, si jamais il en a une aussi.
- Ben... disons que chacune des deux sait des choses que l'autre ignore, mais moi je préfère comme c'est, je veux dire, j'aime mieux que ma fille sache pas... Je veux dire qu'elle sait lire et écrire, le curé qui l'a instruite avec d'autres gosses du village dit qu'elle fait presque pas de fautes!
- Formidable. Alors, c'est une apprenante. Venez, mademoiselle. Vous êtes une apprenante, disais-je à votre papa ; et il va vous donner deux écus que vous mettrez dans votre corsage. Ne soyez pas gênée, votre maman est d'accord.
 - N'aie pas peur, ma fille, c'est par ordre du roi.
 - Vous ne lui reprenez rien, à elle ? (s'étonna l'aubergiste).
- A une apprenante ? Tu n'y penses pas ! Par contre, toi, tu me dois encore trois écus au titre des cotisations patronales ; soit deux écus par employée en tenant compte de la réduction accordée aux formateurs de talents émergents. Voilà pour la poche numéro quatre. Nous sommes presques quittes : tu ne me dois plus qu'un pauvre tout petit écu au titre de l'imposition sur la fortune ; et encore : je reviendrai peut-être demain te le rendre (son altesse songe à adapter la loi, avec effet rétroactif pour que ce soit plus amusant).
 - Radioactif? C'est pas dangeureux au moins?
- Benêt! Ecoute plutôt cette bonne nouvelle : je t'ai pris jusqu'ici douze écus plus trois qui comptent pour quatre qui nous font seize soit quatorze à cause du plafond, et je vais maintenant te les rendre plus deux autres au titre de la subvention spéciale-solidarité décidée par le roi en l'honneur de son couronnement, le tout pris dans ma cinquième poche (celle du bouclier fiscal).
- Alors comme ça, vous me redonnez une partie de mes sous parce que mon auberge a un plafond ?
 - Oui, c'est ce que dans notre jargon nous nommons "opération blanche".
 - Ouais, enfin, blanche, j'y suis quand même de dix écus de ma poche...
 - Allons, ces écus ne sont pas de ta poche : puisqu'ils sont de ton tiroir !
 - Poche ou tiroir, c'est quand même bien mes sous?
- Non : ce sont les fonds de l'entreprise. A propos de celle-ci, regarde un peu ton auberge : il y fait bon vivre, les gens n'ont pas froid malgré l'hiver

parce que tu as calfeutré les fenêtres, tu te chauffes au bois (énergie naturelle renouvelable), conclusion ? Allons, allons, allons ?

- Vous allez encore me prendre des sous.
- Que non pas : j'en remets dans le tiroir ! Cinq écus au titre de l'aide au développement durable.
 - Ah : ça, ça me plaît bien!
- Naturellement, tu ne les as pour l'isolation thermique que cette fois-ci : l'an prochain, si tu les veux encore, il faudra avoir fait quelque chose de bien, comme de repeindre le plafond.
- Brave plafond ! Ça sera fait, votre excellence ! Et pas plus tard que tout de suite !
- Surtout pas : ça sera fait au printemps, pour pouvoir figurer à l'exercice de l'an prochain. Bon, voyons, c'est pas tout ça : pour ma poche numéro six, donnemoi deux écus du tiroir et deux qui sont à toi. C'est l'impôt spécial d'aide aux défavorisés. Ta femme et ta fille sont dispensées car elles sont économiquement précaires et justiciables de la décote. Je viendrai te rendre trois de ces quatre lorsque je les aurai pris à quelqu'un de plus pauvre que toi.
 - Pourquoi pas un plus riche?
- Pour que je puisse lui donner les écus que je viens de te prendre sans que ce soit injuste, voyons.
- Je commence à apprécier votre système. Finalement, l'économie, c'est pas si compliqué. Tout ce que je comprends pas encore, c'est pourquoi on ne fait pas tout ce trafic en une seule fois, pour que ça aille plus vite...
- Si on faisait "en une seule fois", comme tu dis, les pièces n'iraient jamais dans les bonnes poches !
 - Ou les bons tiroirs, ou les bonnes casseroles ?
 - Oui-da, et les bons corsages! Ca serait fait n'importe comment!
 - Pourtant, s'il plaît à sa seigneurie : un sou, c'est un sou...
- Nenni ! Chaque sou a son sens, son but, sa finalité ! C'est pour cela que l'on dit "argent sale" pour désigner celui qui n'est pas propre. A demain, en tout cas. Je passerai te rendre trois des quatre sous de l'impôt spécial et le cas échéant celui de l'impôt sur la fortune.
 - Bonne soirée, votre honneur. A demain, j'espère bien.

Le collecteur d'impôts se rendit ensuite dans la seconde auberge. Une fois qu'il se fût présenté, l'aubergiste le pria de le suivre dans une chambre close pour y discuter de ses affaires hors de portée des oreilles indiscrètes. Une fois eux enfermés, il osa avouer :

- S'il plaît à monseigneur, j'ai un client qui vient de l'autre auberge et qui racontait comment ça s'est passé avec mon concurrent...
- Mazette! Espionnage industriel! Violation du secret fiduciaire! Tu me le désigneras tantôt, ce bon client; j'aurai deux mots à lui dire. En attendant, toi, dis-moi tout: combien gagnes-tu par soirée, combien possèdes-tu d'épouses et de filles, combien ton auberge a-t-elle de cheminées, de tiroirs, de casseroles, de corsages, de poches et de fenêtres?
- Monseigneur ! Si c'était un effet de votre bonté, moi, j'aimerais autant qu'on fasse comme ça marchait du temps de l'ancien roi...
- Allons, mon ami, allons ! Quelle attitude rétrograde ! Il faut savoir être de son temps ! Cela s'appelle *a-da-pta-bi-li-té*.

- Oui, mais... Si votre grâce savait comment on faisait... Il y avait un petit arrangement, le vieux roi s'en foutait, le questeur était bien content...
 - Je n'ose imaginer que tu sois en train de me proposer un pot de vin!
 - Oh non, monseigneur : du vin, j'en ai pas, je fais que la bière et le schnapps.
 - Bon, va pour une pinte, alors.
 - Titine! Monte à boire, et de la bonne! C'est pour le percepteur!
- Comment est-ce que cela marchait, alors, naguère ? Car il est vrai que ton concurrent m'a épuisé par sa lourde sottise ; effectivement, si nous pouvions perdre un peu moins de temps ce coup-ci...
- Alors, voilà. Les clients, il faut savoir qu'ils payent trois écus pour un bon repas, six pour le repas plus la chambre, ou quatre pour seulement la chambre ; là-dessus, pour dix de plus ils peuvent avoir ma fille pour la nuit, pour cinq c'est seulement sa mère, pour deux la mienne qui est certes aussi vieille que gâteuse et qui bave mais qui a l'avantage de ne plus avoir de dents.

Il faisait froid et le questeur était fourbu. Il avait pu constater combien la fille de cette auberge était jolie, combien sa mère avait l'allure généreuse de celles dont la cuisine vaut le détour et qui, habituées qu'elles sont dès la jeunesse aux travaux des champs, ne crachent sur les queues de pelle que pour en lubrifier le manche... Il prit sa résolution, son plus beau souffle et s'exclama:

– Je suis heureux de constater que tu pratiques la discrimination positive : tu emploies trois femmes dont une junior, une grosse et une senior handicapée. Ecoute, pose-moi tout de suite cinquante écus sur cette table, maintenant que je les ai vus reprends-les, en voici trois qui valent quatre ; je garde la chambre au tarif réduit spécial que tu ne manques pas d'accorder aux émissaires de l'état. En sortant, n'omets pas de me faire monter tout ton petit personnel, que je mène un audit sur la qualité de ses conditions de vie professionnelle...